

L'orphelin : nouvelle villageoise par Urbain Olivier

Autor(en): **Favrat, L.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 13

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

orthographe, une grammaire et un dictionnaire communs.

Note de la Réd. — Le *romanche* et le *ladin* sont deux dialectes d'une même langue d'origine latine remarquable par sa haute antiquité; cette langue est un reste de l'ancien toscan, et l'on trouve dans les Grisons plusieurs des noms du Latium et de l'Etrurie.

Ces deux dialectes, qui ont un grand rapport avec l'italien et les patois de la Suisse romande, sont des idiômes particuliers aux Grisons, où ils sont parlés par la moitié de la population. Ils doivent à la Réformation leur alphabet et ne possèdent qu'un fort petit nombre de livres. Le romanche est répandu dans les vallées du Rhin; le ladin est la seule langue de l'Engadine et de la vallée de Munster.

Agriculture.

Lorsqu'on supprime à un arbre une branche vive ayant atteint une grosseur de plusieurs centimètres, il est important, surtout si c'est un arbre à fruit, de préserver la section coupée du contact direct avec l'air; sinon, dépourvu d'une enveloppe protectrice, le bois est sujet aux inconvénients suivants: l'exposition au soleil et les alternations d'humidité et de sécheresse le font fendiller en peu de temps, et en préparent la décomposition; une foule d'insectes attirés par la sève qui humecte la récente blessure et trouvant en cet endroit un bois plus tendre à attaquer, viennent s'y fixer et en hâtent la putréfaction. En outre, la sève descendante, rencontrant une issue, s'accumule tout autour de l'écorce de la branche coupée et finit par former un bourrelet circulaire peu agréable à l'œil. La cire à greffer des jardiniers pare très-bien à ces inconvénients, mais, outre qu'on ne l'a pas toujours sous la main, il faut encore, pour en faire usage, se donner l'embarras de la faire fondre et savoir l'appliquer convenablement.

Voici un autre moyen préservatif beaucoup plus facile à mettre en pratique et donnant d'excellents résultats. Il consiste tout simplement dans l'emploi de cendre commune de bois qu'on humecte d'eau de manière à en faire une bouillie épaisse. On en frotte avec une brosse ou un tampon d'herbe la partie encore fraîche coupée où a été enlevée une branche. Cette cendre pénètre si bien entre tous les interstices des fibres ligneuses que la pluie même, en glissant sur le bois qui en est frotté, n'en enlève que la partie superficielle et en laisse toujours une couche suffisante. Ce simple enduit protecteur empêche le bois de se fendiller, et sa nature alcaline éloigne les mille insectes qui, sans cette précaution, seraient venus attaquer l'arbre en cet endroit, et il est même assez rare d'en voir s'y arrêter quelques instants.

La souveraineté du génie.

(A un jeune poète genevois.)

Dieu, pour guider la foule à travers mille erreurs,
Choisit des fronts pensifs, les voue à l'insomnie
Et, répandant sur eux cette flamme bénie
Qui fait les inspirés et les grands éclairés,
Les sacre souverains par le droit du génie.

Puis, lancés en avant, ils doivent, ces élus,
Frayer au genre humain quelque route nouvelle.
De leurs pieds déchirés le sang parfois ruisselle,
Qu'importe?... Du repos ces martyrs sont exclus.
Ils vont, ils vont toujours où le sort les appelle.

Savent-ils, ces grands cœurs, quelle est leur mission?...
L'ombre étend devant eux un espace incolore...
Mais l'esprit créateur les étreint, les dévore
Et, contraints de céder à l'inspiration,
Ils suivent sans la voir leur route obscure encore.

Nul ne peut au destin se soustraire un instant.
Celui qui se croit libre est un fou qui blasphème :
Tous, nous marchons courbés sous cette main suprême
Qui pèse et fait mouvoir l'univers palpitant ;
Tous, nous obéissons dans la révolte même.

Heureux qui doit chanter, plus heureux qui se tait !
La gloire et le martyre ont la même couronne ;
C'est le bandeau sacré qu'à ses élus Dieu donne,
L'épine que Jésus crucifié portait...
Diadème sanglant qui, vu d'en bas, rayonne.

Si vous fûtes choisi, frère, dès le berceau,
Pour émouvoir la foule, apprenez, ô poète !
Que le génie attire et dompte la tempête,
Et qu'il faut du malheur porter au front le sceau
Pour être des souffrants le guide et l'interprète.

JEANNE MUSSARD.

L'orphelin,

Nouvelle villageoise, par Urbain Olivier. — Lausanne, Georges Bridel, éditeur, 1863.

Aujourd'hui c'est par le roman qu'on veut, paraît-il, travailler à la régénération morale et religieuse de l'humanité. Tout le monde sait lire, et on ne lit plus guère que des romans : il faut bien mettre la morale et la sagesse en romans pour les faire passer. Il y aurait à examiner toutefois dans quelle mesure elles se font agréer sous ce déguisement, et si l'esprit du lecteur ne se porte pas bien plutôt sur l'intrigue et ses péripéties. Dans bon nombre de ces romans moraux ou religieux, le drame et le sermon alternent ou se côtoient; et nous avons lieu de penser que bien des lecteurs laissent le prêche et courent au drame, à l'action, au fait; c'est fâcheux, mais on n'éveille pas en vain la curiosité de l'esprit. L'esprit, c'est Perrin Dandin; il veut le fait : *Au fait, au fait, au fait.* Après quoi, il y a un moyen d'éviter cet écueil, c'est de mettre l'idée morale ou religieuse dans les faits, et d'abandonner le prêche. Mais que d'écueils encore dans cette méthode ! Si l'on fait de la couleur locale à la façon de Gotthelf, qui fait jurer ses paysans bernois

avec tant de rondeur et parfois d'énergie, on s'expose à voir ses bonnes intentions méconnues. Beaucoup de gens se scandalisent de trouver telle ou telle expression dans un livre qui a un but sérieux. Un plus grand nombre encore acceptent franchement ces expressions un peu vives et en rient. Ni les uns ni les autres n'ont compris l'ironie et n'ont vu l'enseignement. La crudité de certaines expressions de Gotthelf a si fort effrayé la direction de la bibliothèque de l'oratoire, à la Chaux-de-Fonds, qu'elle a brûlé, dit-on, tout ce que cette collection possédait de lui. Il faut croire que la réputation du célèbre pasteur-romancier n'en sera pas amoindrie; mais le fait prouve que tous les esprits ne sont pas faits pour comprendre les bonnes intentions des moralistes.

Si, au contraire, vous dépouillez votre récit de toute liberté d'expression, si votre dialogue est fade ou pédant, vous déplairez à bien plus de gens encore, et le volume n'ira pas davantage à son but. Mais revenons à l'*Orphelin*.

Urbain Olivier nous paraît avoir presque résolu le problème du roman moral. Ses récits, sans avoir le réalisme un peu caustique de ceux de Gotthelf, sont loin de tomber dans le ton insipide de certaines histoires édifiantes: ils ont juste assez de saveur pour être goûtés de la plupart des lecteurs, et l'*Orphelin* n'est certainement pas un des moins agréables. Le roman ainsi compris peut réellement faire du bien, et il est probable que ceux d'Urbain Olivier en ont déjà fait quelque peu.

L'*Orphelin* s'appelle *David Charnay*; c'est un brave enfant, un cœur dévoué et reconnaissant, un esprit actif et persévérant. Il faut lire dans le volume lui-même comment il est reçu par la municipalité des *Marettes*; il y a là des choses charmantes et bien prises sur le fait; ce souper de municipaux, par exemple, et la discussion au sujet de l'*Orphelin*. Mais, pour le dire en passant, l'auteur excelle à reproduire jusqu'aux moindres traits de la vie du village; et, bien loin de ressembler à ces auteurs français qui font de la couleur locale en greffant des mots étrangers sur leur style parisien, Emile Souvestre, entr'autres, dans la *Filleule des Allemandes*, Urbain Olivier prouve qu'il connaît à fond nos usages campagnards, nos travers, nos habitudes, et il les met en relief avec un art infini. Que de jolis dialogues et de jolies peintures dans ces 535 pages. Et ce n'est pas tout. Peindre nos mœurs, nos inclinations, notre vie, notre pays, cela se peut faire avec une bonne plume et le don de l'observation, surtout quand on vit au milieu de ses sujets et de ses types; mais dessiner un caractère, faire ensorte que tel ou tel personnage soit vrai ou du moins vraisemblable, donner à chacun sa physionomie propre et une certaine dose d'originalité, voilà qui est moins facile, et l'auteur de l'*Orphelin* y a pleinement réussi. Personne ne disconvient que *Gaspard* ne soit un type original et un caractère parfaitement dessiné. Quoi de plus

vrai que ce bourru honnête homme, cet autre Alceste, frondeur et mécontent, mais solide, sincère et généreux! Quoi de plus vrai aussi que cet *Isaïe Cléret*, dont le premier mouvement est bon, mais qu'un héritage vient refroidir à l'égard du garçon devenu jeune homme, auquel bien certainement il ne donnera pas sa fille en mariage, et qu'il a soin de nommer « le domestique, » tandis qu'auparavant il l'appelait seulement « l'*orphelin*! »

Gloux, l'ivrogne, pour n'être qu'esquissé, est un des types les plus reconnaissables, et que nous pouvons rencontrer tous les jours. Il n'y a pas jusqu'à maître Ambrezon, le régent, qui ne soit bon dans son genre, eu égard à l'époque où l'action est censée avoir lieu. Toutefois, à propos de ce dernier, nous faisons une restriction; nous le trouvons gratuitement ridiculisé et un peu victime des petites malices de l'auteur; d'ailleurs ce personnage nous paraît assez peu lié à l'action. Et puis, il y a abus du refrain:

« C'est ainsi que l'on descend gaîment
Le fleuve de la vie. »

Mais voilà que nous allons faire de la critique, quand nous n'en avons guère le droit. Arrêtons-nous vite, sauf à recommander à l'auteur de l'*Orphelin* de fondre davantage dans le récit la partie didactique de ses livres. Souvent des réflexions religieuses arrivent sans transition aucune après un dialogue plus ou moins piquant, ou une scène dont on s'égaie; or il nous a paru que, dans ce cas, l'idée burlesque peut nuire à l'idée religieuse.

L. FAVRAT.

Une erreur s'est glissée dans notre numéro de samedi dernier, En parlant de la photographie à Lausanne, nous avons cité M. Heer-Tobler. Il faut lire: M. Heer-Tschudi.

Pour la rédaction: H. RENOU, L. MONNET.

VINS FINS DU RHIN,

chez M. H. RENOU-PERRELET, rue Haldimand, 3.

Laubenheimer 1846, 2 fr. 80 la bouteille; **Niers-teiner**, 2 fr. 50.

Forster-Traminer; **Hocheimer**, 2 fr. 90.

Rudesheimer, **Liebfraumilch**, 3 fr. 50.

Johannisberg mousseux, vin couronné à Londres et supérieur aux meilleurs Champagnes français, fr. 8.

LIBRAIRIE L. MEYER, A LAUSANNE

RUE HALDIMAND, N° 6.

Histoire de la Réformation en Europe au temps de Calvin, par J.-H. Merle d'Aubigné, 2 vol. in-8 (tomes vi et vii), 15 f.

Aenio Paleario. Etude sur la Réforme en Italie, par Jules Bonnet 5 fr.

Trois amis, ou le jeune homme en face de la Bible, par S. Descombaz 2 fr. 50

Au coin du feu. Miettes pour les enfants, par M^{me} Armand-Delille 1 fr. 50

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.